

Les Kooks annoncent leur retour au Lotto Arena le 28 mars 2019. Les tickets seront disponibles à partir de ce vendredi 7 à 10h via livenation.be © DR.



CULTURE + MÉDIAS

Un « Festen » de roi, servi sur un plateau

SCÈNES Alain Leempoel adapte le célèbre film danois à l'hippodrome de Boitsfort

- ▶ Vous risquez d'avaler votre saumon de travers !
- ▶ Car « Festen », dîner-spectacle mis en scène par Alain Leempoel, glisse de terribles arêtes dans ce repas de famille immortalisé par le film du Danois Thomas Vinterberg.
- ▶ Avec une vingtaine de comédiens, la pièce est aussi glaçante qu'à l'écran.

Réserver ce *Festen*, en bordure de la forêt de Soignes, commence par un dilemme. Prendre un ticket simple et arriver à 20h30 pour s'installer dans les gradins ou petites alcôves plus excentrés du chapiteau, au risque de vivre l'expérience de manière moins immersive. Ou payer le supplément d'un repas, arriver vers 19 h pour prendre place sur l'une des 10 tables d'hôtes situées au plus près de la scène et y déguster le menu du chef avant de se voir frôler par les comédiens, une fois le spectacle commencé. Cette deuxième option sera peut-être la plus intense, mais gare à la digestion ! Ceux qui ont vu le film de Thomas Vinterberg savent que cette histoire de repas de famille soulève quelques haut-le-cœur.

Quelle que soit votre décision, le dispositif accomplit un sacré tour de force : casser les barrières du théâtre pour précipiter les spectateurs au cœur même de cette cérémonie d'anniversaire. Qu'il soit aux premières loges ou pas, qu'il digère ou non, le public a l'impression d'être véritablement convié dans la maison de campagne de Helge, le patriarche qui a réuni sa famille et ses amis pour fêter dignement ses 60 ans. Avec ses lambris de bois, ses chauds vitraux, ses petites lampes tamisées et ses miroirs, le style du chapiteau contribue à nous lover dans cette cosue demeure danoise. Pour mieux nous étrangler ensuite. Le malaise qui nimbe cette histoire de mensonges et de manipulation nous étirent d'autant plus fort que la scénographie nous donne l'impression de ne faire qu'un avec cette assemblée de convives coupables d'aveuglement, voire de non-assistance à personnes en danger.

Résultat : on tressaille à chaque tintement de verre annonçant un discours, et l'on rit jaune d'être les témoins silencieux de cette fête aux dessous sordides. Bouche cousue, en spectateurs disciplinés que nous sommes, nous devenons soudain associés dans le crime, complices d'un entourage désespérément muet quand vient à éclore une vérité qui dérange. Les masques



Le dispositif casse les barrières du théâtre pour précipiter les spectateurs au cœur même d'une fête d'anniversaire aux dessous sordides.

© MARC ANTOINE

vont tomber, la mécanique du mensonge finir par s'enrouer et la honte percer sous le vernis d'honorabilité, mais dans un climat étrangement toxique, formidablement rendu par la mise en scène.

Là où le film avançait caméra à l'épaule, dans des plans parfois tremblotants, parfois flous, genre vidéo souvenir de famille cadrée par un arrière-petit-cousin, histoire de rendre un certain réalisme, Alain Leempoel orchestre un savant chaos. Incarnés par une vingtaine de comédiens –

professionnels ou amateurs –, les convives débarquent dans un joyeux capharnaüm, les retrouvailles sont surexcitées, les dialogues se diffractent dans chaque recoin de la maison. Mais, peu à peu, cette effervescence va se concentrer autour de la table familiale, la frivolité de façade se diluer dans la bisque de homard et les révélations sonner plus crûment que le choc de l'argenterie sur le cristal des verres. Rouages implacables de cette tension croissante, les comédiens sont au diapason. Soulignons notam-

ment la palette de Tristan Schotte, bouleversant de douleur rentrée puis de confidences rageuses dans le rôle du fils meurtri, détonateur irréversible de cette dégringolade familiale.

Festen fut d'abord une pièce avant d'être un film. Alain Leempoel la cuisine désormais en pièce montée, avec de la chantilly délicieusement poisseuse et du coulis qui tache ! ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 30/9 à l'hippodrome de Boitsfort, Bruxelles. www.theatrepublic.be

« On rit jaune d'être les témoins silencieux de cette fête aux dessous sordides »

THÉÂTRE

Tout, tout, tout, vous saurez tout sur les scènes !

Ce mercredi paraît notre traditionnel supplément Scènes !, qui regroupe les programmes des principaux lieux scéniques à travers le pays mais recense aussi les spectacles que nous avons vus, en théâtre, danse, opéra, cirque ou jeune public, parmi les nombreuses reprises. Ce sont près de 140 résumés étoilés qui vous aideront à faire vos choix à l'heure d'opter pour un abonnement, de combler les vendredis et samedis soirs de votre agenda avec des comédies, du théâtre d'objet, ou de la magie nouvelle, ou encore de caser un spectacle de marionnettes dans les après-midis de vos petits, bref, de vous construire une année culturelle riche et éclectique. Mais feuilleter notre supplément Scènes !, c'est aussi aiguïser ses antennes pour repérer ce qui fera l'événement. C'est être au courant, avant tout le monde, des stars qui émailleront les saisons : Isabelle Adjani dans *Opening Night* par exemple, portrait d'une actrice en équilibre entre deux mondes, ou le *Thyeste* de Thomas Jolly, qui a fait fureur dans la Cour d'Honneur au dernier Festival d'Avignon, mais aussi la tournée d'adieu du légendaire Cirque Plume qui passera dans notre plat pays. Se promener dans cette « bible » des saisons, c'est se faire une idée du paysage artistique qui se dessine, y noter des fils rouges, comme l'omniprésence de Yoann Bourgeois, circassien français qui sera absolument sur tous les plateaux. Parmi ses fantaisies défiant l'apesanteur, *Fugue VR* vous plongera dans la peau du poète voltigeur : grâce à la réalité virtuelle, le spectateur vivra le spectacle comme s'il était à la place de l'acrobate. Papillonner dans les pages du supplément, c'est remarquer des thématiques persistantes, comme celle de la condition féminine par exemple. On verra notamment une *Reine Lear* de Tom Lanoye, féminisant Shakespeare, mais aussi un festival XX qui interroge le féminin, la sexualité, les rapports dominants-dominés, ou encore *Sisters*, écrit, entre autres, par Myriam Leroy, pour interroger la place de la femme dans la religion, et *Sylvia*, sur la poétesse américaine Sylvia Plath, mis en scène par Fabrice Murgia avec une quinzaine de femmes sur scène. La saison 2018-2019 sera féminine ou ne sera pas !

C.M.A.